



Titre de la session proposée

Quelle dimension territoriale, quelles proximités sont-elles interrogées dans le basculement vers l'économie circulaire ?

Organisateur(s)

Gabriel Colletis et Bernard Pecqueur

Résumé (500 à 700 mots)

Les changements écologiques globaux qui s'opèrent depuis longtemps mais qui se sont singulièrement accélérés depuis un demi-siècle interrogent désormais en profondeur les cadres conceptuels du développement territorial mobilisés par l'analyse économique. La nécessité d'un renouvellement de ces cadres ne concerne pas uniquement la dimension territoriale du développement économique mais les dynamiques du développement plus généralement. A la suite d'Acemoglu (2021), on peut, en effet, estimer qu'assez peu de progrès ont été réalisés pour, par exemple, intégrer la question du changement climatique dans l'agenda de la recherche en économie.

Pour en revenir aux cadres conceptuels analysant le développement territorial, force est de constater qu'au-delà de leur diversité, ils n'auront que peu tenu compte de la question écologique, y compris dans ce qui devrait être central dans les questionnements soulevés : l'appréhension des ressources territoriales. Lorsque ces ressources ont été prises en compte dans l'analyse économique, elles ont le plus souvent été considérées comme disponibles, sous forme d'une « dotation ». On aura pu parler de territoires richement/faiblement dotés en ressources naturelles supposées infinies ou presque.

On observera que la question de l'épuisement de ce qui aura été assimilé à une forme particulière de capital, le « capital naturel », aura été esquivée de deux manières. La première avec la progression de la rentabilité de leur mise en valeur. La seconde avec l'utilisation de technologies censées permettre d'améliorer les conditions des prélèvements opérés sur la nature.

Si la réalité géologique est celle d'une baisse continue de la ressource disponible à mesure qu'elle est prélevée, dans une approche économique (économiste ?), la rareté qui en découle conduit à une hausse des prix laquelle entraîne de nouvelles explorations rentabilisables et l'éventuelle découverte et mise en valeur marchande de nouveaux gisements.

Par ailleurs, de nouvelles technologies de forage et d'exploitation augmentent les taux de récupération des ressources.

L'effet combiné de ces deux manières d'esquiver ou surmonter la contrainte de finitude des ressources non renouvelables explique en grande partie le maintien des logiques extractives au cœur de l'articulation entre économie linéaire et économie carbonée.

Dans l'histoire longue du capitalisme, on observe que l'exploitation des ressources du sous-sol est à l'origine du basculement opéré il y a deux à trois siècles vers un régime minier (Allaire et Daviron, 2017). L'émergence de ce régime métabolique industriel a été synonyme d'une profonde transformation des manières dont développement économique, croissance démographique, usage



des ressources et changements environnementaux sont interreliés. La séparation entre système énergétique et utilisation des terres, à l'opposé des thèses en termes d'état stationnaire, a rendu possible le déplacement des limites à la croissance économique, une croissance démographique sans précédent et une augmentation massive de la consommation de matière et d'énergie par habitant.

On peut ainsi comprendre que le modèle de l'économie linéaire ne cède(ra) pas aisément sa place, fût-ce progressivement, au modèle de l'économie circulaire. On comprend également que la représentation de la nature comme de l'essence des ressources territoriales reste dominée par une approche en termes de ressources disponibles. Tout ceci ne poserait peut-être que peu de problème si le modèle de l'économie linéaire était soutenable. Or il ne l'est pas ou ne l'est plus, la plupart des frontières planétaires étant désormais franchies.

Pour Pottier (2017), l'originalité du capitalisme ne réside pas dans son incompatibilité avec les frontières écologiques : elle est d'avoir touché, par l'incroyable puissance d'agir qu'il a engendrée, à certaines frontières globales, mettant en danger des régulations systémiques cruciales dans la reproduction de la vie sur Terre. Tel serait, pour Pottier, l'inconnu auquel il faut aujourd'hui nous confronter.

La session spéciale que nous souhaitons organiser vise donc tout à la fois à comprendre les mécanismes de toutes sortes (institutionnels, économiques et financiers, sociaux et sociétaux, politiques) qui entravent la sortie du modèle de l'économie linéaire et ceux qui freinent ou retardent le basculement vers une économie circulaire, à appréhender les différentes acceptations de celle-ci (recyclage, réemploi, réutilisation, reconditionnement, remanufacturing, allongement de la durée de vie des biens, partage de ceux-ci, etc.) et à examiner la dimension territoriale de cette nouvelle mais incertaine organisation de l'économie qui interroge tout à la fois le sens nouveau de la notion de proximité, les conditions de la production, celles de l'usage des biens et les logiques d'accumulation.

Mots-clés (3 à 5)

Economie circulaire, territoires, ressource territoriale, proximité, soutenabilité

Références bibliographiques (5 à 10 max)

Acemoglu, D., 2021. What Climate Change Requires of Economics. Project Syndicate.
<https://www.project-syndicate.org/magazine/what-climate-change-requires-of-economics-by-daron-acemoglu-2021-09>

Banos V., Gassiat A., Girard S., Hautdidier B., Houdart M., Le Floch S., Vernier F., 2020. L'écologisation, mise à l'épreuve ou nouveau registre de légitimation de l'ordre territorial ? Développement durable et territoires <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.16481>

Colletis G., Pecqueur B., 2018. Révélation des ressources spécifiques territoriales et inégalités de développement : Le rôle de la proximité géographique. Revue d'économie régionale et urbaine, n° 5,



pp. 993-1011. <https://shs.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2018-5-page-993?lang=fr>

Allaire G. et Daviron B., 2017, Énergie, biomasse, hégémonie : une histoire longue des transformations des agricultures in : Entre écologie et capitalisme. Transformations agricoles et_agroalimentaires, Editions Quae.

Durand L., Hirczak M., Lapostolle D., Senil N., 2024. Du développement aux transitions soutenables dans les territoires : vers un renouvellement de la notion de ressource territoriale. Géographie, économie, société, n° 2-3, vol. 26, pp. 211-230. <https://shs.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2024-2-page-211?lang=fr>

Fressoz, J.-B. et Locher F., 2020. Les révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique XVe-XXe siècle. Seuil, Paris.

Morizot B. 2017. Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant. Tracés. Revue de sciences humaines, 33, pp. 73-96. <https://doi.org/10.4000/traces.7001>

Passet R., 1991, L'Economique et le vivant, Economica, Paris.

Pottier A., 2017, Le capitalisme est-il compatible avec les frontières écologiques ? Prix Veblen <https://www.veblen-institute.org/Antonin-Pottier-laureat-du-Prix-Veblen.html>

Theys J., 2002. L'approche territoriale du "développement durable", condition d'une prise en compte de sa dimension sociale. Développement durable et territoires, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1475>